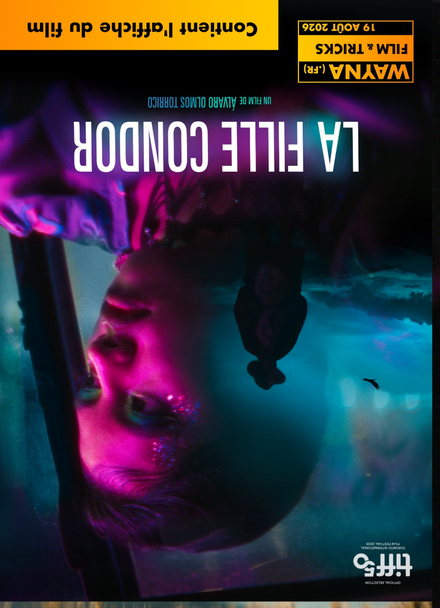
LA FILLE CONDOR

Un film de **Álvaro Olmos Torrico**

avec **Marisol Vallejo Montaño, María Magdalena Sanizo**

Pays : **Bolivie, Pérou, Uruguay**
Durée : **109 minutes**
Distributeur : **Wayna Pitch**



Clara est une doula quechua qui chante pour apaiser la douleur des femmes enceintes. Sa mère Ana, sage-femme chevronnée, considère ce don comme un miracle. Influencée par une amie, et après une dispute avec sa mère, la jeune femme décide de partir pour la grande ville. Depuis la communauté subit la mort mystérieuse d'animaux et des récoltes, les villageois attribuent cette punition au départ de Clara. Sa mère décide de la retrouver.

CELUI QUI ANALYSE

Extrait de la critique de Éric Derobert pour Positif

[...] Les histoires d'exode ont toujours abondé dans le cinéma latino-américain, depuis le légendaire VIDAS SECAS (Nelson Pereira dos Santos, 1963, Brésil) jusque, par exemple, RÊVES D'OR (2013), ce film mexicain de Diego Quemada-Diez qui narrait le périple de jeunes guatémaltèques en direction des États-Unis. Dans LA FILLE CONDOR, l'exode est réversible, et son périmètre est plus ramassé, circonscrit par le cinéaste sur la base de forts contrastes entre les univers décrits. La nature, c'est le bleu ciel, le bleu nuit, les montagnes dans le soleil couchant, tandis que les intérieurs sombres des maisons de pierre sont éclairés à la bougie, de façon parfois sépulcrale. La communauté est égalitaire, ni hiérarchique, ni patriarcale, mais ses traditions et ses croyances établissent un autoritarisme prononcé qui laisse peu de place à l'individu. Écouter de la musique sur un transistor fait ainsi figure de transgression. L'univers de la ville, lui, est montré comme un monde de la nuit, une nuit colorée - et pourtant terne -, attirant par l'émancipation qu'il promet, décevant par le prosaisme mercantile de la vie réelle qu'il propose. Épousant tour à tour le point de vue de la fille, étouffée par les rituels de la communauté quechua, et de la mère, portée par ses valeurs ancestrales, Álvaro Olmos Torrico choisit de trancher le dilemme dans le vif, en faveur d'une vision néo-indigéniste autochtone, très critique de la modernité.

CEUX QUI DISTRIBUENT

Chez Wayna Pitch, on aime les films authentiques, réalisés avec le cœur, comme LA FILLE CONDOR dont les actrices sont des non-professionnelles pour lesquelles il s'agit de la première expérience de jeu. Découvrir et faire découvrir de nouveaux visages du cinéma aussi bien devant la caméra que derrière elle, c'est une partie intégrante de notre travail de défricheurs et d'éclaireurs.

Pour tout savoir sur notre ligne éditoriale et notre catalogue, et choisir votre nouvelle pépite à découvrir au cinéma, rendez-vous sur notre site : **wayna.fr**

LES TRICKS "RÉALISATION"

« L'unité photographique »

Lors d'un tournage, on peut être confronté à des lieux variés mais aussi des conditions de prises de vue diverses : temps ensoleillé ou nuageux, lumière du matin ou du soir, exposition ouest ou est, intérieur ou extérieur... À l'écran, l'objectif est de réussir tout de même à créer une forme d'unité et de continuité dans cette disparité afin que rien ne vienne perturber visuellement l'audience et la sortir de l'intrigue. Pour cela, les métiers techniques du plateau et de la post-production sont nécessaires : les techniciens image et lumière qui s'assurent de la qualité des prises de vues et de leur conformité au scénario, la personne chargée de l'étalonnage qui va ensuite traiter les images en termes de colorimétrie et lumière. Le cinéaste est entouré d'une équipe, mais un poste est absolument clé pour faire l'interface entre son imaginaire et la façon de le retranscrire à l'écran : le directeur de la photographie, aussi appelé chef opérateur. Ce professionnel discute avec les cinéastes de leurs envies et ambitions pour l'image du film mais apporte aussi sa propre patte. Il faut savoir s'adapter et être force de proposition dans un subtil équilibre. Lorsqu'on choisit un directeur de la photo, il est important d'avoir en tête certains films sur lesquels il a travaillé pour percevoir son univers mais aussi de vérifier que la communication sera fluide. Par exemple, dans LA FILLE CONDOR, Álvaro Olmos Torrico qui tenait beaucoup à l'idée de « clair-obscur » a travaillé avec Nicolás Wong Díaz pour transmettre cette idée de façon sensorielle aussi bien dans les scènes d'accouchements intimes que dans les scènes plus urbaines et nocturnes. Les deux hommes ont réfléchi en amont à tous les placements de caméra et ont travaillé à partir de photos. LA FILLE CONDOR allie ainsi la ruralité des Andes quechua avec le côté néon moderne de la ville, en révélant les contrastes de la Bolivie mais en conservant une forme d'unité visuelle.

CELUI QUI FABRIQUE

Entretien avec Álvaro Olmos Torrico réalisé par Cédric Lépine pour le Club de Médiapart

Comment s'est imposée la décision de faire un récit à partir des visions de deux personnages ?

Au début, je voulais parler du temps et des cycles. Je pense à cet égard que les deux regards étaient une manière intéressante de les aborder. Je l'avais d'ailleurs déjà mis en pratique auparavant, dans le documentaire DIARIO DE PIRATAS (2012), dont les protagonistes sont deux femmes : l'une est ma mère et l'autre, une jeune fille. Ma mère est professeure, et la jeune fille veut devenir professeure. Pour LA FILLE CONDOR il m'était ainsi devenu naturel de raconter de cette manière.

La construction des images sont évocatrices de symboles. Comment as-tu conçu l'élaboration de ces images et de ces plans avec le chef opérateur Nicolás Wong ?

C'est comme si je faisais partie de cet environnement si majestueux, et de la façon dont la vie apparaît dans ce lieu. Tout ce qui m'impressionne de l'environnement et des traditions dans le film, c'est ce qui m'impressionne moi-même. Issu de la ville au sein d'une famille qui parlait quechua, j'allais avec elle dans ces localités rurales de temps en temps. Dans cette zone en particulier, j'ai trouvé des choses que je n'avais jamais vues. Je me suis surpris à constater les nombreuses différences chronologiques et temporelles, même si la différence géographique était si faible entre la ville et ces milieux ruraux : c'était incroyable ! Tout ce qu'on voit dans le film reflète mon souci de montrer mon propre émerveillement pour ces lieux. C'est parce qu'il y a une surprise pour moi, et j'ai essayé de montrer ma relation et mes surprises avec ce lieu. Même si Nico vit au Costa Rica, il est aussi péruvien, et a très bien compris les enjeux du scénario : il s'est introduit dans l'histoire et il a été force de propositions. Ce qui est incroyable, c'est qu'avec Nico, nous avions toute la construction esthétique du film en tête avant le tournage. C'était tout en papier, images, photos, rien d'illustratif, juste des photos. Nous savions exactement où la caméra devait être placée. Tout cela a aussi aidé à construire la dynamique de la scène.

Pourquoi as-tu tant tenu à mettre au centre de l'intrigue la confrontation entre tradition et modernité ?

Pour moi, c'est important d'avoir un lien entre les deux plutôt que de les opposer. J'aime beaucoup le mélange entre les deux. Par exemple, durant le tournage, une personne locale qui travaillait dans le silence, a pris une radio et a mis de la musique des années 1990, qui est celle qu'on a mis dans le film. La musique des années 1990 est aujourd'hui à la mode. D'autres groupes ont pris le rythme des zones rurales boliviennes en les associant à la musique occidentale. La conception du temps est donc très différente. La moto, par exemple, est apparue un jour en conduisant la voiture. Les motos passaient avec les lumières : c'était incroyable ! Les jeunes utilisaient ces codes de la modernité et je les ai simplement récupérés. La musique comme les lumières font référence au cyberpunk. Le documentaire m'a beaucoup influencé dans tout ce que je fais. Ce qui est drôle, c'est que je n'ai jamais étudié le documentaire puisque j'ai étudié la fiction. Maintenant, le documentaire m'aide à faire la fiction. Surtout pour me relier avec l'environnement et les personnages. Ça m'aide beaucoup. Les accidents ont nourri la narration et les images les plus iconiques du film, n'étaient pas dans le scénario initial.

Comment la narration propre au cinéma s'est construite avec la cosmogonie quechua ?

Je pense que c'est une tradition proprement bolivienne. Ainsi, le cinéma bolivien indigène utilise des codes propres à la cosmogonie quechua. Par exemple, dans les portraits, il y a beaucoup de codes propres à la cosmogonie quechua, et je pense que ces éléments ne sont pas dissonants à l'esthétique cinématographique, mais on peut les comprendre et les transmettre très bien au cinéma. À cela, évidemment, s'est ajoutée la connaissance technique de Nico, pour traduire le passage du temps.

Il semble y avoir une méfiance profonde de la communauté quechua dans le film pour les représentants du monde extérieur comme cette scène du médecin de la ville l'illustre. Peux-tu préciser le contexte vécu par celle-ci ?

L'histoire du médecin m'a été racontée et je l'ai mise dans le film. Avec un ami d'une communauté aymara nous avons rencontré une femme quechua très âgée qui faisait du commerce en vendant des sucreries dans la rue. Elle m'a raconté qu'elle était une importante accoucheuse dans sa communauté mais qu'elle était contrainte de travailler dans ces conditions difficiles pour survivre : j'en fus très touché. Je me suis alors questionné sur la manière dont des femmes dont le savoir est si essentiel à la communauté peuvent se retrouver dans une telle situation de précarité. Nous avons découvert ainsi les déficiences politiques à leur égard. Dans l'Altiplano bolivien, les accoucheuses ont passé un accord avec les médecins et travaillent ensemble. Même si elles se disent que les médecins veulent trop les contrôler, il y a malgré tout une entente alors que dans la vallée, c'est différent. Ainsi, les femmes quechuas ne bénéficient pas de cet accord. Dans l'Altiplano, oui, parce qu'il y a eu une explosion économique de la bourgeoisie aymara suite au développement du commerce de contrebande qui l'a enrichie. C'est très difficile d'exclure une personne aymara aujourd'hui alors que les communautés quechuas n'ont pas pu se positionner de la même manière. La ville de l'Altiplano a exploité culturellement, économiquement, socialement les communautés rurales. Les médecins sont en train de prendre le contrôle. Pas seulement les médecins, mais aussi l'Église évangélique, les syndicats agrariens qui ont le pouvoir. Il y a donc beaucoup de vulnérabilité. Les accoucheuses forment une partie très sensible de la communauté qui est en train d'être annihilée.

La scène avec le médecin venu de la ville qui ne parle pas espagnol montre une infirmière plus proche de la communauté qui parle quechua : est-ce ici aussi l'illustration d'une opposition entre une figure patriarcale de pouvoir qui s'impose face à un monde autochtone dont le savoir multi-séculaire est entretenu par des femmes ?

Les médecins viennent de l'extérieur : comme ils gagnent plus, ils ont un meilleur salaire et ne peuvent pas vivre dans une communauté qui n'a pas tout ce à quoi ils sont habitués. Ainsi, habituellement, les médecins sont toujours de passage, et ce sont les infirmiers et infirmières qui restent, parce qu'ils et elles sont issu.es de la communauté. Tout ce que je montre dans le film est lié à ce qui se passe réellement. De l'autre côté, il y a une relation entre le matriarcat, la féminité et la Pachamama, la mère terre. La femme possède un rôle central dans l'économie familiale. Nous vivons donc dans une société matriarcale, et même si l'autorité et l'autoritarisme proviennent aussi du patriarcat, ce sont les femmes qui soutiennent la société. Dans mon cas, j'ai grandi avec ma grand-mère, ma mère, mes tantes et mes sœurs. Comme beaucoup de mes amis, les figures masculines étaient absentes. C'est pour ça que je trouve plus facile de porter les figures de ma mère et ma grand-mère, dans un film, que des figures masculines.

LES TRICKS "DISTRIBUTION"

Il existe différents types de festivals de cinéma. Lesquels choisir pour leur soumettre un film ? En France, on compte plus de 600 festivals consacrés au cinéma. Il y a des festivals de classe A de renommée internationale (Festival de Cannes) et de nombreux festivals d'envergure nationale et régionale qui se consacrent à des thématiques, un genre, une communauté... Par exemple, Cinélatino à Toulouse et le festival Images Hispano-Américaines, qui ont accueilli LA FILLE CONDOR, se concentrent sur un cinéma hispanique et d'Amérique latine. Il faut prendre le temps de choisir le festival qui aura le privilège d'accueillir la première mondiale (puis la première française) de votre film. Mais les festivals ont eux-mêmes des conditions. Afin de s'assurer un certain prestige, nombre d'entre eux demandent la première mondiale ou nationale pour participer à leur compétition. Il faudra donc faire des choix. Il est rare d'être sélectionné dans plusieurs festivals de classe A, mais si vous commencez par un festival de classe B, il sera impossible ensuite de revenir à un festival de classe A. Qu'importe le prestige du festival, votre film aura plus de chances d'être sélectionné s'il a un vendeur international. Obtenir des sélections dans des festivals est une partie intégrante de ce métier. Cela explique aussi pourquoi la compétition est rude : les vendeurs travaillent avec le réseau de festivals à long terme. Tous les festivals sont intéressants, mais il est important de se rappeler que le choix du premier conditionne la vie du film, à la fois pour les autres festivals et pour la sortie nationale du film dans les différents pays.

LES TRICKS DE WAYNA

Pour la sortie de chacun de nos films, nous vous proposons ce document d'informations sur un film avec des "tricks" destinés aux spectateurs désireux de comprendre la grande fabrique des films. Aujourd'hui, tout le monde peut faire un film avec un simple smartphone, le plus important est l'histoire que l'on veut raconter. Un objectif est de partager des informations simples pour améliorer la qualité des films "faits à la maison", mais nous voulons également aider les spectateurs à comprendre les étapes du processus de création et de diffusion des films. Retrouvez tous ces documents sur *www.waynapitch.com/tricks*

Vous êtes ici

Précédent

Bientôt

Abonnez-vous à notre newsletter : www.wayna.fr/newsletter